

# L'ORDONNANCE

Le fi du fi



Alors que se clôt ce vendredi 15 mars le Grand Débat National, nous vous proposons un compte rendu de la session bellifontaine de ce débat qui s'est tenue le samedi 16 février 2019, et où nos envoyés spéciaux se sont rendus.

Bien des thèmes ont été abordés pendant ces deux heures de débat animées par Christian Lequesne, professeur à SciencesPo Paris et Robert Maggiori, professeur de philosophie, le tout dans le respect et l'écoute mutuelle.

Résumé du débat page 2.

## À LIRE AUSSI

FAUT-IL RÉSISSER A  
AMAZON ?



WIKIMEDIA COMMONS

KARL LAGERFELD



HTTPS://WWW.JUSTACOTE.COM

ETON ALIVE



HTTPS://WWW.STEREOGUM.COM

BSS



VOYAGE EN SUÈDE



HTTP://WWW.FRANSAKSKOLAN.SE/

BREF, J'AI PASSÉ  
LE CONCOURS SCIENCES PO



TWITTER DE SCIENCES PO

RENDRE LE LAID BEAU



MAIS AUSSI...

Des chroniques  
cinématographiques,  
musicales et littéraires,  
un éditorial et des  
poèmes !

Le monde a commencé sans l'homme et s'achèvera sans lui.  
(C. Lévi-Strauss)

# GRAND DÉBAT NATIONAL

Le maire de Fontainebleau, Frédéric Valletoux, a ouvert la séance en précisant bien sûr que tout devait se faire dans le plus grand respect de chacun, et a rappelé l'excellente façon dont s'est déroulé le débat précédent, fin janvier, et a invité les citoyens présents à réitérer l'expérience

Après cela, les deux *modérateurs*, Christian Lequesne (CERI-Sciences Po., mais surtout indéfectible ami de notre lycée) et Robert Maggiori (professeur de philosophie) ont annoncé les thèmes du débat « *organisation de l'État* » et « *citoyenneté* » – deux thèmes extrêmement élargis au cours du débat, si bien que parfois l'on a eu du mal à les relier – et énuméré les différentes doléances que les habitants de Fontainebleau ont pu formuler dans les cahiers créés pour l'occasion ou bien dans sur le site internet de la ville



Pourtant, malgré quelques réactions en désaccord avec ce qui a pu se proposer, tout le débat s'est plutôt bien déroulé.



Les propos se sont ouverts sur la question de la santé, avec un médecin évoquant l'importance de la féminisation de la profession, qui va rapidement imposer une *révolution* au monde hospitalier. « *Que M. le Président interroge sa femme sur la question !* », a-t-il ajouté. Il faudrait également anticiper les besoins en soins palliatifs et en accélérer le développement afin de faire face au vieillissement de la population – ce qui concernait plutôt la salle dont la moyenne d'âge était, hélas, plutôt élevée. A été évoquée, et à raison, la rémunération des médecins étrangers en milieu hospitalier, aujourd'hui payés 1.200€ par mois, soit moins que leurs assistantes. L'attractivité de la France se retrouve affaiblie pour les médecins étrangers, originaires par exemple de Tunisie, d'où était originaire l'intervenant.

Le problème des déserts médicaux, mentionné également, pourrait être réglé par une possible rémunération des étudiants en médecine, qui, en contrepartie, seraient répartis une fois médecins sur le territoire. « *Pourquoi continuer à vendre certains médicaments par boîte de 48 alors que l'on n'a que rarement besoin de 48 médicaments ?* » a ajouté une de nos concitoyennes, applaudie par la salle. Développer la télémédecine a été également citée : en effet, alors que prendre un rendez-vous est de plus en plus compliqué, certains viennent pour une maladie souvent peu grave au risque de retarder des urgences plus urgentes.



Cette proposition, très controversée au sein de la salle, a été une passerelle vers la deuxième thématique, *l'Éducation Nationale*, puisque quelqu'un a également suggéré d'introduire des cours ou des ateliers d'initiation à la médecine au lycée, au risque de sacrifier d'autres ateliers peut-être moins importants, de sorte que les futurs adultes puissent savoir quels gestes adopter après l'apparition de tel ou tel symptôme. L'Éducation Nationale qu'un homme, seul à porter un gilet jaune dans la salle (*en couverture*), a proposé de renommer en Instruction Publique, ou Nationale. C'est aux familles de parler de devoir de mémoire ou d'éducation sexuelle, pas à l'État.

Une institutrice a également rappelé à quel point il était important de réduire le nombre d'élèves par classe, se retrouver avec une petite trentaine d'élèves en maternelle est un calvaire.

Après cela, c'est la *citoyenneté* qui s'est retrouvée au cœur du débat : rendre le vote obligatoire, modifier la Constitution pour introduire le « vote au scrutin majoritaire » (c'est-à-dire que chacun des candidats est qualifié (« à rejeter », « moyen », « bien ») de façon à ne pas être contraint à des seconds tours où l'on ne fait que choisir le *moins pire* des deux, réduire le train de vie de l'État (*40 gardes républicains pour faire entrer le président du sénat dans l'hémicycle*, par exemple), revenir au septennat notamment pour détacher les élections législatives et présidentielles afin que l'Assemblée nationale ne soit pas qu'une chambre d'enregistrement de l'Exécutif... Mais également l'installation de caméras dans les abattoirs, créer *un statut de la condition animale*, et, et c'est par là que je finirai, la discutée notion du retour des enfants de djihadistes. Certains ont proposé la déchéance de nationalité là où d'autres considèrent que nous nous devons de les accueillir, ils sont Français, très jeunes et n'ont rien demandé l'État doit assumer sa part de responsabilité dans l'échec de l'intégration des parents de ces enfants. Un débat animé, donc, avec autant de revendications que de participants, et très intéressant ! – **Louis Rubellin (1L1)**

Ne prend la parole que si ce que tu vas dire est plus fort que le silence.

(I. Calvino)

## VOYAGE EN SUÈDE DIRECTION LA CAPITALE



**STOCKHOLM – III<sup>ÈME</sup> ÉDITION** Dix-huit élèves de Seconde 4, encadrés par Mme Delorme et M. Rubellin, ont réalisé un échange avec les élèves de l'École Française de Stockholm du 13 au 20 février, où ils ont été accueillis par leurs correspondants suédois, avant de les recevoir du 12 au 19 avril 2019.

Le mercredi 13 février 2019, nous nous sommes envolés, 18 élèves de 2<sup>°</sup>4, encadrés par Mr RUBELLIN et Mme DELORME pour Stockholm dans le cadre d'un voyage culturel et de découverte. Nous recevrons à notre tour nos correspondants au mois d'avril pendant une semaine.

Au programme, des visites, des musées, une journée secourisme, et des soirées dans les familles à parler anglais et pourquoi pas un peu suédois. Le week-end se déroula avec nos correspondants respectifs, dans le but de nous familiariser avec la culture du pays et de découvrir différents endroits selon nos préférences ou celles de notre famille. Souvent nous nous retrouvions entre français et échangeons alors nos ressentis et nos points de vues divergents sur notre séjour.

**« En Suède, les lacs, le musée d'art moderne et la langue sont les choses que j'ai le plus aimé ; c'est visiter un nouveau pays qui m'a vraiment motivée à faire cet échange. J'ai appris des choses et trouvé que c'était un voyage culturel car on a visité plein de musées et on a pu découvrir l'histoire de la Suède. »**

*Sabine BESSON, élève de 2<sup>°</sup>4*

### UNE SEMAINE RICHE EN NOUVELLES EXPÉRIENCES

Pour certains français, ce fut l'occasion de prendre l'avion pour la première fois, d'améliorer leurs compétences en anglais, ou encore de sauter dans le lac glacé et d'apprendre à remonter sur la glace en adoptant une certaine méthode. Ce fut aussi l'opportunité de s'ouvrir à un esprit artistique au Musée d'Art Moderne, de s'intéresser à l'Histoire au musée Vasa ou au musée de l'Armée, et de marcher pour mieux connaître la capitale lors de l'après-midi dans la Vieille Ville ou de la matinée à l'Hôtel de Ville.

### LA SUÈDE SE TROUVE OPPOSÉE À LA FRANCE PAR DIVERS FACTEURS MORAUX ET CULTURELS

Les suédois ont un regard, notamment sur l'éducation, différent du notre. Par exemple, tous les enfants, même les plus jeunes, savent parler anglais couramment. Les élèves profitent également d'un cours de plusieurs heures par semaine durant lequel ils apprennent à cuisiner ou à coudre, mais étudient beaucoup moins la littérature suédoise. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'ils se trouvent dans l'obligation de consacrer plus de temps aux langues étrangères, notamment car le suédois n'est parlé que dans leur pays. De plus, le soleil se couchant plus tôt et surtout en hiver, leurs journées à l'école sont réduites et les élèves terminent les cours entre 13 et 15 heures. Leurs vacances ne sont que d'une semaine contre deux en France, hormis les grandes vacances d'été qui sont à peu près équivalentes. Le deuxième jour après notre arrivée, nos correspondants nous firent justement une présentation de leur pays sous forme d'une conférence, en français, exploitant ces différences entre nos deux pays mais aussi nos ressemblances dans certaines pratiques et certains loisirs.

*Vous pourrez retrouver le programme de la semaine ainsi qu'un récit plus complet du voyage sur le site du lycée, rédigé par les élèves ayant participé à cet échange.*

**- Enora Jeuland (2<sup>°</sup>4)**



Je ne sais pas ce qui est beau, mais je sais ce que j'aime et je trouve ça amplement suffisant.

(B. Vian)

## FAUT-IL RÉSISTER À AMAZON ?

*Alors que le géant du e-commerce s'installe de plus en plus dans nos régions, certaines villes rejettent sa présence. A l'image de New York où, sous la pression de l'aile la plus à gauche des démocrates, l'entreprise a renoncé à son projet de nouveau siège. Décision diversement accueillie comme le montrent deux tribunes, l'une du journaliste Ross Barkan de The Guardian, l'autre publiée dans The New York Times.*



Pour Ross Barkan, il paraît certain qu'il n'y avait aucune autre réponse à apporter face à l'arrivée de l'entreprise dans la capitale économique des États-Unis, « Amazon était prête à imposer ses desiderata à la plus grande ville des États-Unis » explique le journaliste dès les premières lignes. La firme américaine se faisait de fait prier pour construire son second siège, HQ2, à New York. En 2017 explique l'auteur de la tribune, lorsque Amazon a lancé ses recherches pour trouver l'emplacement de son second siège, les villes sont entrées en rivalité pour attirer l'entreprise.

Une véritable « compétition » dans laquelle « notre pays a touché le fond ». Ce phénomène s'est traduit par différentes propositions de larges avantages fiscaux. Pourtant, l'entreprise pèse mille milliards de dollars en bourse et ne présente aucune faiblesse économique.

De l'argent gaspillé pour Barkan tandis que les financements manquent tant pour l'école que les routes ou encore les logements. Accueillir Amazon n'est pas un privilège assure le journaliste, au contraire, au vu de la richesse de la firme, c'est à elle d'aider les municipalités plutôt que les appauvrir un peu plus. Le New York Times propose une autre vision des choses. Tout d'abord l'arrivée d'Amazon c'était « la promesse de vingt cinq mille emplois » et « quelque vingt sept milliards de dollars de recettes fiscales pour les vingt années à venir ». Des avantages qui compensent largement les abattements fiscaux pour le quotidien. Abattements d'une valeur par ailleurs de trois milliards de dollars. Le gain aurait été considérable et l'impact d'Amazon apparaît donc dès lors comme beaucoup moins négatif.

Cependant, d'autres problèmes ayant une influence directe sur la population sont également à déplorer reconnaît le journal. Lorsque le géant du e-commerce installe ses locaux et notamment un siège social comme pour le cas de New York, il en résulte inévitablement un embourgeoisement des environs. Les loyers mais également l'ensemble des produits voient leurs prix augmenter, créant ainsi des difficultés pour les résidents. Les villes acceptant d'accueillir des nouveaux locaux d'Amazon acceptent également la hausse des coûts quotidiens, obligeant les propriétaires les plus pauvres à déménager. Mais ce que regrette le journal c'est que selon lui ces difficultés peuvent être surmontées.

Grâce à un dialogue et des échanges entre les représentants de la firme et les élus locaux, ces problèmes seront, sinon résolus, du moins réduits et des solutions apparaîtront. Ces derniers ne doivent pas être un obstacle à ce qui aurait permis une diversification de l'économie ainsi que des investissements dans les infrastructures. Au cours des négociations rappelle le New York Times, il ne faut pas se préoccuper uniquement des potentiels créations d'emplois mais également penser « à se servir de la puissance de ce géant du web pour résoudre de gros problèmes ». Mais ce questionnement s'inscrit dans une échelle plus vaste explique Ross Barkan. Le cas de New York en est un parfaite exemple, notamment sur le plan de la fiscalité.



HTTPS://WWW.CAPITAL.FR

En effet, si la ville a refusé d'héberger Amazon, « Bezos fera en sorte d'obtenir ses réductions d'impôts ailleurs ». Ce n'est pas parce qu'une ville, si importante soit-elle, résiste à la firme transnationale que l'entreprise changera de stratégie. Aussi, rappelle le journaliste, tous les candidats démocrates ont prévu de « présenter des programmes précis en matière de concurrence ». Pour Barkan, il faut revoir la législation qui n'est plus à jour par rapport à ces nouveaux géants. Pas seulement vis-à-vis Amazon mais également d'autres entreprises comme Google ou Facebook. Les fameux GAFAM qui prospèrent en détruisant toute concurrence et contestation en leurs seins. Malgré tout, le New York Times reste sur sa position. La plus grande ville des États-Unis a raté une grosse opportunité. « Ils n'ont pas su saisir cette chance » conclut-il. Face aux défis actuels des villes comme « consolider les infrastructures », créer de nouveaux « abris pour SDF » ou encore réduire le « coût de la vie » les avantages que propose une aussi grande firme qu'Amazon ne sont pas à négliger.

La taquinerie est la méchanceté des bons.  
(V. Hugo)

••• Ainsi, si le géant du e-commerce n'est pas toujours bien accepté ou parfois trop bien accueilli, il semble indispensable de trouver un entre-deux. Un accord favorisant à la fois l'installation des entreprises en même temps que protégeant les intérêts des résidents tout en revoyant les politiques de fiscalité vis à vis de ces entreprises. Pour résoudre ce qui ressemble à une quadrature du cercle, les deux journaux en conviennent, des réformes sont à prendre. Un problème peut être pas totalement impossible à résoudre comme l'a constaté le 27 février Bruno Le Maire lors de sa rencontre avec son homologue irlandais Paschal Donohoe. Le ministre français a ainsi obtenu que « la France et l'Irlande travailleront à une position commune au sein de l'OCDE sur la fiscalité du numérique ». Une avancée sachant que l'Irlande faisait tout auparavant pour empêcher une taxe du numérique.

- Flavien Tesson (TS4)



## HOMMAGE À KARL LAGERFELD

Comment lui dire adieu ? Notre père n'est plus et nous laisse orphelins.

« Karl Lagerfeld a offert un trésor à notre pays »

Jack Lang

Karl Otto Lagerfeld souhaitait être différent, et, dès son enfance, voulait devenir adulte et attirer l'attention. Ce concours de la laine lui a permis de s'envoyer et d'être à la conquête du monde. Balmain a été le symbole de son exigence. Par sa malice, il dessine et crée des vêtements aujourd'hui iconiques. Jean Patou ne fut qu'une des prémices de son succès. La fourrure Fendi s'est masculinisée et Chloé n'est plus la petite industrie bon marché. C'est l'ombre de Chanel qui se transforme avec lui en lumière. Il fait broder des camélias en lin, en crêpe ou en soie, joue avec les perles pour en faire une signature nacrée.

Le tweed devient une explosion de couleurs qui s'accorde avec les chaînes. Avec Vadim, *Et Dieu créa la Femme* devient *Et Karl créa la mode*. Il reprend la mode, la réinvente et la sublime.

Sa vie n'était que douceur. Nous l'avons connu aux côtés d'Yves Saint Laurent, de Victoire Doutreleau, de Kenzo et surtout d'un certain dandy. Jacques de Bascher fut l'instant de bonheur pour le grand couturier. Le hipster de 30 ans s'est transformé en homme énigmatique auquel on ne peut donner d'âge. Est-ce la fin de décennies de perfection ? Aurons-nous un nouveau Karl ? Non, il nous manque quelque chose et il nous le manquera encore.

« Plutôt mourir » a été une de ses dernières volontés et ses cendres seront mélangées au vent infini, tel qu'il restera : *éternel*.

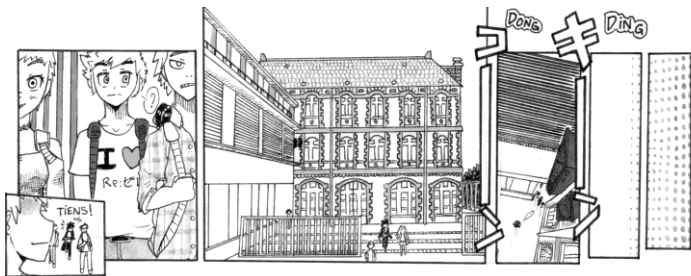
- Bianca Paillard (1L2)



## BSS

« Dans notre monde, nous vivons une existence normale et souvent semée de problèmes, dont nous trouvons une solution au bout du compte, la plupart du temps... Mais parfois, certaines choses n'ont aucune explication, et restent sans réponse concrète et rationnelle... Vous entendez des bruits étranges dans votre maison? Vous avez vu des lumières inexplicables dans le ciel ? Vous dites avoir vu une créature étrange, mais personne ne vous croit ? Venez à la rencontre de B.S.S ! Notre groupe d'enquêteurs composé de moi, Mike, et mes associés, pour trouver des explications à ces phénomènes inexplicables qualifiés de paranormaux, surnaturels ! Avec nous, le monde du paranormal n'a qu'à bien se tenir...! Suivez nous dans nos aventures les plus diversifiées, en passant par la rencontre extraterrestre jusqu'à la possession démoniaque, et accompagnez nous dans nos enquêtes les plus farfelues! Notre devise ? Face aux créatures du paranormal, il n'y aura pas de quartier ! »

Découvrez quatre planches de ce manga, réalisé par Reptilienne Masochiste, élève au lycée, en tournant la page !



A quoi bon apprendre ce qu'il y a dans les livres puisque ça y est ?  
(S. Guitry)

## NOS ARTISTES



*Travail réalisé dans le cadre du  
cours de spécialité Arts Plastiques  
avec M. Da Silva en 1<sup>ère</sup> L.*

### RETROUVEZ L'ORDONNANCE EN VIDÉO !

Désormais, des vidéos courtes seront disponibles sur des plateformes telles que YouTube ou IGTV pour diversifier notre information !

N'hésitez pas à nous faire part de vos retours !

### ARTISTES

Vous voudriez que vos œuvres soient publiées dans *L'Ordonnance* ?

Comme vous le voyez sur cette page, il n'y a aucun problème !

Contactez-nous *via* l'ENT ou les réseaux sociaux pour nous communiquer vos travaux !



*Chouette, non ?*, Marie Prat (1S3)

Ce n'est pas ce que nous sommes qui nous empêche de réaliser nos rêves; c'est ce que nous croyons que nous ne sommes pas.

(P.-E. Victor)

BREF, J'AI PASSÉ LE CONCOURS SCIENCES PO.

# SciencesPo

On est enfin le Jour J, un des jours les plus importants de ta scolarité, alors la boule au ventre se réveille en même temps que tu prends ton petit déjeuner. Tu as fait ton sac la veille mais tu ne peux pas t'empêcher de révéifier si tu as bien ta carte d'identité et ta convocation : zone X porte X place 53. Cette même place où tu vas bientôt passer plus de 8 heures sur ta chaise presque sans bouger et où tu échangeras des sourires gênés avec tes voisins.

Bref, tu prends le train, et tu arrives à Paris. Le concours se passe au parc Floral à Vincennes, tu n'y es jamais allé alors tu appréhendes un peu comment tu vas réussir à trouver... Mais bon, très vite tu vas comprendre que tu n'as pas besoin de GPS : un flot continu d'élèves marchent vers le même endroit depuis la sortie du métro. Alors ton esprit grégaire entre en action et tu les suis, c'est rassurant ! Après quelques minutes de marche tu arrives au parc. C'est un endroit très agréable et tu vois l'entrée du centre d'examen. C'est tout embouteillé mais derrière la masse d'élèves, se dessinent les murs du monstre de béton qui va accueillir, pendant 2 jours, 4 000 élèves dans une même salle.

Il faut savoir que l'épreuve commence à 13h mais que tu as été convoqué 1h30 avant, en raison du plan Vigipirate. Arrivées devant les portes hérissées de dents d'acier, les familles se séparent. Entre ceux qui pleurent dans les bras de leurs parents et ceux qui se disent un « Salut à ce soir ! » d'un ton faussement détendu, tu pénètres dans l'enceinte, un peu impressionné. Tu dois trouver ta Zone, les portes ouvrent dans 30 minutes. Pour entrer dans ta bulle, tu plonges ta main dans tes poches pour prendre tes écouteurs et... Misère... tu as oublié tes écouteurs... Alors tu fais le tour du bâtiment jusqu'à trouver ta porte en ne pouvant t'empêcher de laisser trainer une oreille sur ce que se disent les élèves :

« J'ai rien révisé j'y vais en touriste... » Génial tu te dis, un de moins !

« Oh lala je stresse tellement je vais tout oublier.. » là tu te dis que ça peut t'arriver à toi aussi alors tu fais moins le malin.

« Si ça tombe sur : *quelles sont les formes institutionnelles de l'ordre politique, je place Blondiaux et son livre Le nouvel esprit de la démocratie : Actualité de la démocratie participative de 2008 et c'est gagné !* » hein ? Blon qui ? C'est qui ça ? Misère...

Pas de panique, tout est très bien indiqué ! Ca y est tu es devant ta porte. Tu t'assois par terre et commences à manger ton sandwich mais le cœur n'y est pas. Alors tu regardes les gens et il y en a de tous genres : ceux qui révisent une dernière fois leurs fiches, ceux qui écoutent de la musique en regardant le ciel, ceux qui se forcent à rigoler entre eux et ceux qui tremblent face au stress.

Vers 12h30 les portes s'ouvrent toutes d'un coup et tu es invité à venir prendre place.

Tu as devant toi la salle la plus grande que tu n'aies jamais vue avec des tables à perte de vue : tu vois à peine le bout de la pièce. - **Thibault Simon-Ribet (TES1)**





Il y a deux manières d'être un homme parmi les hommes. La première consiste à cultiver sa différence, la seconde à approfondir sa communion.

(A. Malraux)

## LA CHRONIQUE CINÉMA

### First Man, une aventure intimiste

Difficile pari que de narrer une aventure dont tout le monde connaît l'issue. Pari tenu pour Damien Chazelle (*Whiplash*, *Lalaland*) avec son *First Man*, premier de ses films n'ayant pas pour sujet la musique. Le jeune réalisateur choisit un angle étonnant de prime abord, mais dont l'évidence transparait lorsque l'on connaît son style et ses obsessions : évitant l'héroïsme patriotique au premier degré dans lequel il aurait pu tomber, Chazelle privilégie la mise en avant des sacrifices de la nation (qu'il honore tout de même ainsi) et des individus pour atteindre ce qui nous dépasse : l'espace, la Lune. Car c'est cela, son obsession : le renoncement pour atteindre le plus grand.

Parfaitement servi par la BO tantôt poignante, tantôt haletante de Justin Hurwitz, le film garde toujours une tonalité mélancolique sans pour autant tomber dans le pathos, alternant scènes intimistes et d'action.

Dans un monde où il semble normal d'avoir atteint la Lune, qui se souvient des vies consacrées à faire avancer l'humanité, toutes celles qui ont été retirées, gâchées ?

Chazelle nous le rappelle, crée une ode à leur mémoire. Ainsi effectivement, le parti pris a été de ne pas montrer le planter de drapeau, amenant certains Américains à boycotter le film. Mais était-il vraiment nécessaire de représenter ce dont chacun se souvenait ?

***First Man : Le Premier Homme Sur La Lune*, réalisé par Damien Chazelle, avec Ryan Gosling, Claire Foy...**

**Sur les écrans le 17 octobre 2018, 2h21**

**Notamment récompensé à la 76<sup>ème</sup> cérémonie des Golden Globes pour la meilleure musique et à la 91<sup>ème</sup> cérémonie des Oscars pour les meilleurs effets visuels**



### Roma, un film Netflix oscarisé

Le parti pris d'Alfonso Cuarón, à savoir de narrer sa propre enfance à travers le point de vue de l'une de ses domestiques, peut sembler intéressant, mais il m'a été impossible de ressentir de l'empathie pour les personnages. Difficile en effet de donner de l'épaisseur à un personnage qui n'est confronté à aucun choix. Cléo, la protagoniste, se laisse porter par les événements tout le film, immobile et silencieuse face aux difficultés. Certes, le film illustre la complexité de la place de femme, surtout de servante, dans cette société mexicaine des années 70, mais cette trop grande soif de réalisme couplée à l'opacité de la figure de Cléo pour le petit Cuarón pose un problème structurel au film.

Sans identification, je suis restée extérieure une bonne partie du film. La lenteur de celui-ci n'aurait pas été un problème si il y avait eu plus d'émotion, mais il en a résulté que celui-ci ne tenait que grâce à sa grande beauté plastique (Oscar meilleure photographie) et aux scènes touchantes de la fin.

La profondeur de l'oeuvre m'a peut-être toutefoie échappée, puisque celle-ci a été récompensée par l'oscar du meilleur réalisateur, du meilleur film étranger et par un Lion d'or à Venise.

***Roma*, réalisé par Alfonso Cuarón, avec Yalitza Aparicio, Marina de Tavira...**

**Disponible sur Netflix France depuis le 14 décembre 2018, 2h15**

**Notamment récompensé à la 76<sup>ème</sup> cérémonie des Golden Globes pour le meilleur réalisateur et le meilleur film en langue étrangère ainsi qu'à la 91<sup>ème</sup> cérémonie des Césars pour le meilleur réalisateur, la meilleure photographie et le meilleur film en langue étrangère**

**- Anne-Gabrielle Marquet**

Retrouvez les critiques de *La Favorite*, *My beautiful boys* et *Grâce à Dieu* sur les réseaux sociaux.

C'est une maladie naturelle à l'homme de croire qu'il possède la vérité ; et de là vient qu'il est toujours disposé à nier tout ce qui lui est incompréhensible.

(B. Pascal)

## LA CHRONIQUE MUSICALE

### Le Sacre du Printemps

C'est le 8 mars 2019 qui célèbre les 106 ans de l'orchestration finale du chef d'œuvre d'Igor Stravinsky. C'est en 1913 que tout se joue pour cette œuvre scandaleuse. Et c'est le 12 novembre 1912 que la composition change du tout au tout. **Que pouvons-nous reprocher à ce ballet ?** Une danse bestiale ? Une rupture avec le passé par un abandon du lyrisme qui laisse entrevoir la nouvelle musique sauvage et cruelle avec, paradoxalement, une écriture tout aussi savante qu'exigeante ?

*« J'ai quitté la salle dès les premières mesures du prélude, qui tout de suite soulevèrent des rires et des moqueries. J'en fus révolté. Ces manifestations, d'abord isolées, devinrent bientôt générales et, provoquant d'autre part des contre-manifestations, se transformèrent très vite en un vacarme épouvantable. »*



Mais n'était-ce pas ainsi le souhait le Stravinsky ? De montrer pas seulement un nouveau monde musical, mais surtout sa propre vision du monde : un univers assassin, abusif et corruptif. Nijinski (ci-dessus habillé en Petrouchka avec le compositeur) dirige ses danseurs afin qu'ils soient comme des pantins dirigés par les ventriloques. Mais ne serait-ce pas comme est la société actuelle ? Une population dirigée par les médias et le gouvernement ?

C'est avec un succès tardif mais triomphant, que le Sacre du Printemps est passé par les chorégraphes de Maurice Béjart, de Pina Bausch mais aussi sous la baguette de Karajan, de Pierre Boulez, de Valeri Guerguiev et de Semyon Bychkov.

- Bianca Paillard (1L2)

### Eton Alive, le dernier album des Sleaford Mods

Les Sleaford Mods, groupe britannique formé il y a maintenant près de douze ans, a sorti, le 22 février 2019, son onzième album, *Eton Alive*. Après un alléchant EP fin 2018, les fans attendaient beaucoup de ces douze pistes et n'ont pas été - moi, du moins - été déçus par le duo. Si celui-ci emploie toujours la même recette, Jason Williamson à l'écriture et au chant (disons plutôt *sprechgesang*) et Andrew Fearn à l'instru (tout électronique bien sûr), elle fonctionne toujours à merveille.

*Ci-contre, le clip Kebab Spider, un des singles de l'album.*



HTTPS://CLASHMUSIC.COM

Jason, avec son reconnaissable anglais des Midlands de l'Est, use encore de toute sa verve dans ce qu'il appelle un *slogan électronique minimaliste de punk-hop pour la classe ouvrière*, tantôt pour dépeindre cette Angleterre des Brexiteurs, livrant une analyse de cette colère qu'il retranscrit dans les paroles de ses chansons et sur scène - j'ai eu la chance de le voir au Trianon en septembre dernier et c'est quelque chose à voir - plus concrète que ce qu'il nous arrive d'entendre à la télévision. Cependant *Eton Alive* n'est pas qu'un condensé de la colère de l'Angleterre profonde, mais contient de belles chansons d'amour, qui, si elles ne sont pas ce qu'on attend de ce genre de chansons (à savoir des trucs sucrés et pop) mais qui sont dites comme parlent vraiment les gens, avec le lot de jurons que ça peut contenir, mais qui, selon Jason, ne sont pas juste des jurons - simplement sa façon de parler.

Ceux qui pensent qu'Andrew Fearn compose exactement la même chose à chaque morceau seront déçus ici puisqu'il y a un redoublement d'inventivité dans les accompagnements du chanteur, notamment sur *Flipside*, peut-être ma favorite. *Eton Alive* est donc un résumé de tout ce dont sont capables les Sleaford Mods, peut-être le premier album à écouter pour découvrir le groupe ! - **Louis Rubellin (1L1)**

# LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Par Georges Dindon

## Les derniers jours de nos pères

Joël Dicker

S'il y a un auteur francophone qui fait parler de lui chez nous et au-delà, c'est Joël Dicker. Auteur du très remarqué, et à juste titre, La vérité sur l'affaire Harry Quebert (adapté en série télévisée l'année dernière), couronné du grand prix du roman de l'Académie Française et du prix Goncourt des lycéens, un succès mondial traduit en une quarantaine de langues. Et ce n'est pas de cela que nous allons parler. Non, nous allons plutôt nous pencher sur son premier roman, qui a fait nettement moins de bruit, on ne va pas se le cacher. Modestement auréolé du prix des écrivains genevois (on ne rigole pas, il faut bien commencer quelque part), Les derniers jours de nos pères, c'est le récit d'un groupe de gens normaux qui, pendant l'occupation, vont rejoindre l'armée des ombres par l'intermédiaire de Churchill et du service secret qu'il a mis sur pied pour compenser les pertes britanniques en France et préparer le débarquement, le S.O.E., pour *Special Operation Executive*.

L'histoire va suivre l'un deux, Pal, qui du jour au lendemain, laisse son père seul dans son appartement parisien et part pour Londres. Il rencontre là-bas des personnages que la plume fluide et agréable de Dicker nous rend très vite sympathiques, une mosaïque de gens qui va de Claude, le religieux timide et discret, à Gros, le personnage jovial et attachant, en passant par Stanislas, doyen du groupe aux allures de père, condamné lui aussi à voir partir un à un ses enfants.

Lâcher le livre une fois entamé est inenvisageable, ce trait commun à tous les romans de Joël Dicker est ici renforcé par le rythme si particulier mais plaisant du récit, le lecteur suit les péripéties des membres du S.O.E qui s'enchaînent à un rythme de plus en plus rapide, jusqu'à être subitement interrompues par un passage plus succin, plus intime, pendant lequel le père du héros est montré en proie tantôt à la joie, tantôt à la fierté, tantôt à l'inquiétude de ne pas voir son fils revenir.

Même si à mon sens, *Les derniers jours de nos pères* n'égale pas, en terme de génie narratif les œuvres publiées par l'auteur a posteriori, comme Le livre des Baltimore (2015), ou la Disparition de Stéphanie Mailer (2018), il prend aux tripes avec autant de facilité, tant il plonge dans le côté humain et montre avec brio l'affrontement entre devoir moral et attachement, et tant ses personnages sont proches de nous. Le plus captivant est, il me semble, Werner Kunszler, un agent de l'Abwehr, qui devra, par un concours de circonstance tout à fait capillotracté quand on y regarde de près mais excellemment bien amené, s'occuper du père de Pal, le héros, sans pouvoir lui dire la vérité à propos du destin de son fils.

**Conclusion** : lisez le c'est bien.

*Les derniers jours de nos pères* est publié aux éditions De Fallois en format poche, il compte 449 pages, et coûte 8,20€. Il est chez Plein ciel (dans le fief du libraire qui porte une écharpe en intérieur), alors aucune excuse, hein.



HTTPS://AMAZON.FR

## UN NUMÉRO DEUX

En effet, nous sommes heureux de vous présenter ce que *Rond-Point* n'avait jusqu'alors pas pu faire, un deuxième numéro, de douze pages de surcroît. Comme vous l'avez vu, nous sommes actifs sur les réseaux sociaux.

En petit bonus de ce numéro foisonnant que vous avez pu découvrir et dont vous allez lire les poèmes après avoir tourné cette page, une petite information sur une ordonnance signée à Fontainebleau en Août 1681 relative à la Marine. Oui c'est peut-être inutile mais au moins vous pourrez briller en société en citant cette ordonnance signée Louis XIV, qui régule les fonctions d'amiraux, de la police des mers (déjà !), des pêcheurs et des *gens et bâtiments de mer*. Plus tard, vous nous remercerez. Bonne fin de lecture, et on se voit en avril.



L'ÉDIT(ORIAL) DE  
FONTAINEBLEAU



Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.  
(P.-A. Caron de Beaumarchais)

## POÈMES

### SVERIGE

J'ai vu en rêve, la nuit, perdue au fond des bois,  
Une grande maison, avec des lits de bois  
Et une cafétéria, ou s'affairaient radios  
Pilotes et techniciens ; dehors, que ce fut beau  
De voir s'envoler l'hélicoptère jaune  
Qui contrastait avec la forêt monotone.

J'ai vu également une longue route noire ;  
J'étais à la fenêtre, et pouvais ainsi voir  
Les sapins, les lapons, les rennes, et les rails,  
Qui dans leur périple entraînaient notre voiture.  
Et je me suis soudain réveillé, j'avais mal  
Car mon lit m'avait fait de vilaines courbatures.

Où donc avais-je pu voir les rails et les bois ?  
« Ça y est ! Je m'en souviens ! » pensais-je avec de joie.  
J'avais le souvenir d'une petite ville au bord  
D'un grand, d'un immense lac, d'un de ses lacs du Nord,  
Au milieu duquel un passage sur le ciel  
Allait vers les montagnes et les neiges éternelles.

Puis une grande cité, traversée de canaux  
Une place rectangulaire en face d'un château  
Royal ; et un palais, avec ses cinq tours,  
Qui, quand à lui, se trouvait dans un petit bourg,  
Avec une petite gare, d'où partait, enfumée,  
Une locomotive d'antan ressuscitée.

Une maison de bois, au bord d'un étang ;  
La Baltique, une ferme, et toujours du beau temps.  
Des bateaux traversant un lac urbanisé,  
Et des rails dansants, sinueux et colorés,  
Annonçait cette île où les hommes avaient mêlés  
La faune du pays et galion échoué.

Je me rappelle encore, maintenant que j'y pense,  
Un village charmant au bord des eaux immenses  
Du Vätter, des demeures qui étaient des palais  
Un train de marchandises, un vendeur de brochets,  
De saumons et de skis, une maison du village,  
Un bois, une piscine juste à côté des plages,

Et une route allant à travers le pays,  
Une vaste forêt, un lac aux eaux jaunies ;  
Un sentier le longeait, et une île en son centre  
Semblait nous dire : « Venez ! Car ici on éventre  
Les poètes, l'ancien ; réfugiez-vous sur moi  
Si vous voulez rêver, mais fuyez après ça ! »

Et, dès lors, plus jamais je n'y suis retourné  
Moi qui, pourtant, jadis, aimais y voyager...

*Francis Lagneau*

### À MER-TUME

Danse dans ta robe de velours azuré  
Sur les berges des continents, ta dentelle immaculée  
Caresse le sable délicat des rivages d'antan  
Ta sombre tunique parsemée de diamants  
Quand brille dans ton regard nacré  
Une lune digne des temps passés

Mais les vents tourneront et ton grand manteau  
Valsera avec le souffle des points cardinaux  
Tu maquilleras ton splendide visage  
D'éclatantes étincelles, d'obscurcs nuages  
Et tous les malheureux qui ont osés t'aborder  
Cette insouciance, de leur vie ils vont payer

*Marie Prat (1S3)*

### CLUB POÉSIE

L'exposition *La Poésie Lyrique* est  
désormais au C.D.I. !

Amateurs ? Auteurs ?  
Rejoignez-nous en A02 les  
vendredis à partir de 17h30 pour  
partager et débattre !

RETROUVEZ-NOUS ET  
REJOIGNEZ-NOUS !

Contactez Louis Rubellin  
sur l'ENT si vous désirez  
rejoindre la rédaction !  
*L'Ordonnance* est aussi  
sur Instagram et sur  
Facebook :

**@ordonnancef1**

N'hésitez pas à nous  
contacter pour nous faire  
part de vos réactions et  
de vos conseils !

*Ne pas jeter sur la voie publique  
Directeur de la publication : M. Berthelot*